

L'académie Nobel distingue les travaux de l'économiste néokeynésien Edmund Phelps par Jean-Paul Fitoussi

Le Monde, 11 octobre 2006

Jean-Paul Fitoussi, président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE) où l'universitaire américain est chercheur associé, dresse le portrait du lauréat.

Le lauréat du prix Nobel d'économie 2006, l'Américain Edmund Phelps, 73 ans, est un géant de la science économique, dont les contributions furent et continuent d'être si importantes qu'elles en ont changé le cours. Selon les travaux de Mark Blaug, fondés sur l'analyse du Social Science Citations Index, il figure en bonne place parmi les 100 économistes les plus importants depuis Adam Smith.

Après des études secondaires brillantes, il fut admis à Amherst College, dans le Massachusetts, sans idées précises de la discipline qu'il souhaitait approfondir, ni de la carrière qu'il voulait embrasser. Il était passionné de philosophie mais, sur l'insistance de son père, il suivit un cours en économie.

Comme presque toujours, c'est de la rencontre avec un grand professeur que naissent les vocations, en l'espèce James Nelson, un économiste d'Harvard. Il décida alors, après quelques hésitations, de poursuivre ses études dans une graduate school, Yale. Paul Samuelson confesse qu'il accepta de faire une série de conférences à Amherst dans le seul but de le recruter au MIT. C'est Yale que M. Phelps choisit et c'est là qu'il fut en contact étroit avec James Tobin et Thomas Schelling ; c'est dire l'atmosphère intellectuelle dans laquelle il écrivit sa thèse sous la direction de James Tobin.

Son diplôme en poche, il fit un détour d'une année par la Rand Corporation, à Los Angeles, pour revenir à Yale, fit un séjour d'un an au MIT, où il enseigna avec Robert Solow, rencontra Paul Samuelson et Franco Modigliani. Ce fut ensuite l'université de Pennsylvanie et Columbia. Voilà pour la fiche d'identité.

Aujourd'hui, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les économistes qui travaillent sur la macroéconomie, ses fondements micro, la théorie de la croissance exogène ou endogène, la formation des anticipations, les problèmes d'information, de discrimination, font du Phelps sans le savoir.

THÉORIE DU SALAIRE D'EFFICIENCE

Quelques exemples. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, M. Phelps acquit une réputation internationale grâce à ses travaux sur la règle d'or de l'accumulation du capital (il avait 28 ans). Aujourd'hui, ce concept est dans la boîte à outils de tout économiste, est enseigné dans tous les cours sur la croissance, sert de référence dans tous les travaux sur la macroéconomie.

Un peu plus tard, M. Phelps développa une théorie de la croissance de long terme fondée sur l'éducation et la diffusion du progrès technique. Mais cette contribution était tellement en avance que la profession n'allait découvrir son importance qu'un quart de siècle plus tard, au moment où les théoriciens se mirent à développer les

théories de la croissance endogène, notamment la théorie schumpetérienne de la croissance.

Il précéda aussi de dix à vingt ans la profession en développant la théorie du salaire d'efficience et celle du ciblage d'inflation, qui sont aujourd'hui considérées comme les théories les plus modernes du marché du travail et de la gestion monétaire.

Sa rencontre avec Amartya Sen, John Rawls, Kenneth Arrow à Stanford, au tournant des années 1960 et 1970, ranima sa fibre philosophique. Il eut des échanges intellectuels extrêmement riches et fréquents avec John Rawls, ce qui le conduisit à rédiger plusieurs essais sur la théorie de la justice économique, et d'éditer un livre sur le sujet en 1974, livre qui fait toujours référence.

M. Phelps est à l'origine de la refondation moderne de la macroéconomie - et selon Samuelson de la microéconomie aussi. Son programme de recherche a consisté à introduire l'imperfection de l'information et celle de la connaissance dans la théorie économique. Il l'a conduit à reformuler la théorie économique en prenant sérieusement en compte les anticipations des agents. Dans un ouvrage célèbre qu'il édita et auquel il apporta trois contributions majeures - *Microeconomic Foundations of Employment and Inflation Theory* -, M. Phelps planta le décor de ce qui allait être la plus grande révolution théorique des cinquante dernières années.

C'est à lui que l'on doit la théorie du taux naturel de chômage - pierre angulaire de la théorie moderne de la macroéconomie et de la politique économique -, théorie que Milton Friedman allait redécouvrir un an plus tard, mais de façon heuristique. C'est à lui aussi que l'on doit la parabole des îles, qui permet de comprendre pourquoi la politique monétaire peut avoir des effets réels transitoires en raison de l'imperfection de l'information.

Mais M. Phelps n'est pas qu'un être économique. Passionné de cinéma, tous les chapitres de son manuel d'économie politique commencent par une citation toujours pertinente d'un extrait de film. Ce grand économiste est aussi un chanteur d'opéra. Wittgenstein écrivait, pour recommander un mathématicien indien à un collègue de Harvard : "Les génies scientifiques ont généralement une grande idée dans leur vie ; celui-ci en a deux." Que dire du professeur Phelps ?